Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 26 (2003)

Heft: 2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temp

Artikel: L'invention de la patrie

Autor: Benz, Marion / Müller, Urs / Furger, Alex R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-20090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

19

L'invention de la patrie

Quelques années plus tard, la colonne de Grienmatt est enlevée pour être placée dans les jardins d'un habitant d'Augst. La République helvétique imposée par la Révolution française réclame de mettre l'instruction à la portée de tous. Le ministre des Arts songe même à la création d'un musée national, où seraient exposées les pièces antiques. Une des conséquences de la nouvelle politique est de ne plus dépouiller les inventeurs mais de les dédommager. Parent avait du reste déjà dû promettre en 1803 de laisser ses découvertes aux propriétaires des terres et de publier ses résultats. Mais apparemment, les fouilles sont toujours liées aux cercles élitaires du 18e siècle. Le conflit avec la population devient manifeste lorsque, en 1805, la mosaïque découverte au «Giebenacherweg» en 1802/03, que Brenner-Ehinger avait fait protéger par un toit, est volontairement détruite au cours d'une nuit d'été (voir p. 28). Cette agression est-elle l'expression du mécontentement de la population envers l'élite? Ou le résultat de petites guerres entre voisins? On n'en sait rien. En tout cas, si certains habi-

Fig. 19
De nombreuses sculptures et stèles gravées d'inscriptions aboutirent dans des collections privées de savants. Ce n'est qu'en 1849 que fut inauguré le Musée d'histoire naturelle de Bâle, qui en abrita d'importantes collections.

Numerose lapidi e sculture trovarono posto nelle collezioni private dei cultori d'antichità. Solo nel 1849 fu inaugurato il Museo di storia naturale di Basilea, destinato ad ospitare le collezioni più importanti.

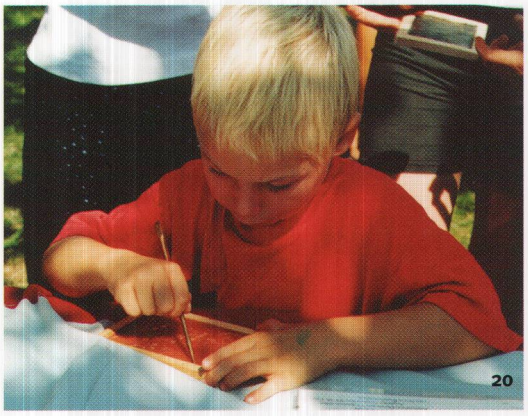
Fig. 20
Alors qu'on écrivait beaucoup durant l'Antiquité, comme en témoignent les nombreuses découvertes de stylets, l'instruction n'était guère répandue dans les campagnes au début du 19e siècle.

Mentre nell'antichità l'uso della scrittura era molto diffuso – come dimostrano i numerosi stili rinvenuti – il grado d'istruzione delle campagne all'inizio del XIX sec. era molto basso.

tants gagnent leur vie en travaillant sur les chantiers de fouilles, il existe aussi des personnes qui s'y opposent, ne sachant que faire de cet héritage culturel, et qui le détruisent «méchamment», comme le mentionne une note de Forcart-Weis.

Pourtant le nouveau gouvernement se sert abondamment de l'histoire pour se justifier. Les géologues et les archéologues se plongent dans les profondeurs de la préhistoire, faisant de plus en plus reculer dans le temps les limites de la science. L'historicité de la Bible est menacée par les recherches scientifiques sur la préhistoire. L'histoire devient une matière scolaire et l'intérêt pour les vestiges romains augmente au point qu'en 1822 la «2. Neujahrsblatt für Basels Jugend» (2e Feuille du Nouvel An pour la Jeunesse de Bâle) choisit Augusta Raurica pour thème – préférant ce sujet à l'entrée de Bâle dans la Confédération ou au Concile de Bâle. La jeunesse représente le public cible, elle doit apprendre l'histoire de sa patrie, depuis César jusqu'à l'indépendance des trois premiers cantons, comme le réclame le vaudois Philippe Sirice Bridel en 1799. Ce que le pasteur recommande pour l'éducation est intéressant: «*Qu'on imprime de bonne heure à l'enfant le sentiment de l'honneur national.*» Pour augmenter ce sentiment national, les jeunes devraient voyager pendant six semaines en Suisse et faire par eux-mêmes l'expérience de la nature et de l'histoire, de l'industrie et de l'agriculture. Augst fut certainement un des buts de ces «voyages de formation». Du moins, l'historien local Daniel Fechter, dans son article pour la «23e Neujahrblatt für Basels Jugend», incite la jeunesse à se mettre en route pour Augst au printemps avec le bâton du voyageur pour «*écouter le pépiement de l'oiseau solitaire dans les buissons, là où autrefois clamaient les foules*».

Mais il s'agit là de propositions formulées sur le papier. La réalité est tout autre dans les deux communes, au début du 19e siècle. De nombreux habitantes et habitants de Kaiseraugst ne savent ni lire ni écrire et ne peuvent signer que d'une croix. La situation est sans doute semblable à Augst. Les nobles buts de la Révolution sont victimes de la misère des finances publiques. Le 8 mars 1798, les troupes françaises sont à l'embouchure de l'Ergolz et pillent la vallée de Frick. «*La misère dépasse toutes les descriptions, tout est rasé*», déclare un contemporain. La situation ne se détend que pour une brève période, en 1803, lors de l'adhésion de Kaiseraugst au canton d'Argovie. En 1813 et 1814, les troupes stationnent à nouveau de chaque côté de l'Ergolz. Les communes doivent fournir des tributs si élevés qu'elles ne s'en remettent pas pendant des années. L'année 1816, une année sans véritable été, fait le reste. Le foin pourrit en de nombreux endroits, les céréales germent sur pied, on ne récolte pendant les vendanges que des raisins verts. Les ruines sont à l'abandon, mais les beaux éléments d'architecture sont bientôt à nouveau convoités. Ainsi, les habitants d'Augst offrent en 1829 deux colonnes romaines pour orner le nou-



veau cimetière de Pratteln. Dans les années 1830, un homme s'engage une fois encore avec des moyens privés pour effectuer des recherches dans la ville romaine. Après Brenner-Ehinger, Johann Jakob Schmid est le deuxième habitant d'Augst dont le nom nous soit resté à s'être engagé pour la sauvegarde des ruines (voir p. 31). C'est ainsi qu'il a acheté le moulin à papier d'Augst en 1820. Collectionneur passionné, Schmid entretient également des contacts étroits avec les cercles universitaires bâlois et zurichois. Ses lettres à Ferdinand Keller, l'«antiquaire» zurichois inventeur des palafittes, et à Wilhelm Vischer-Bilfinger, co-fondateur de la Société d'histoire de Bâle témoignent de l'intérêt scientifique de cet entrepreneur pour l'archéologie.

L'architecture de protection d'Augusta Raurica – un processus aux multiples facettes. Le bâti offre une protection contre la pluie, les eaux d'écoulement, le vent, le froid et la dissémination des graines. L'architecture est une enveloppe construite abritant une activité humaine – en l'occurrence des vestiges archéologiques dégagés et restaurés. Si la simple protection et la conservation de l'objet ont été pendant longtemps au centre des préoccupations, les exigences ont aujourd'hui évolué : le passant doit être rendu attentif à ce qui se trouve sous l'abri de protection. Les vestiges doivent être expliqués et animés.

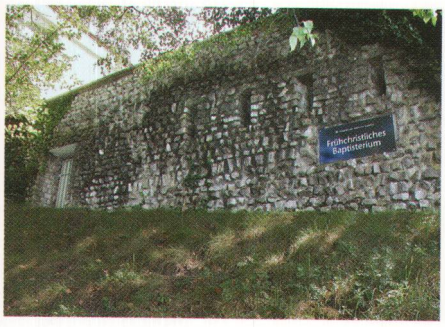
Le baptistère au bord du Rhin, un exemple de mise en valeur du milieu des années soixante, se présente comme une sorte de « fortification » sur la rive du fleuve. L'étroit accès menant à une porte métallique fait un peu penser à l'entrée d'un bunker sur le front du Rhin ! Nous sommes alors en pleine Guerre Froide. Derrière les murs massifs, on entre dans l'espace extérieur antique situé entre l'église paléochrétienne, le mur extérieur d'un complexe monumental – probablement le bâtiment épiscopal – et la fortification du *castrum*. De l'intérieur, ce qui semble être le mur du bunker s'avère être en fait les vestiges restaurés du mur d'enceinte du *castrum*.

Une décennie plus tard, une installation thermale a été mise au jour dans l'emprise du *castrum*. Vu d'en haut, les vestiges de la construction ont été jugés si impressionnants que leur conservation s'est imposée. Nous sommes alors en 1975, année de la protection des monuments. Une dalle massive de béton a été construite au-dessus des ruines et le jardin d'enfants projeté à cet endroit a été aménagé en matériaux légers sur cette dalle. Le visiteur descend et pénètre dans le *frigidarium*, traverse les deux *tepidaria* et parvient ensuite dans le *caldarium*. Grâce aux panneaux d'information, le circuit thermal est certes explicite, mais la présence du plafond de béton est si pesante que l'ambiance d'un ensemble thermal antique n'y est guère perceptible. La lecture originelle de l'édifice au moment de la fouille, avec ses pilettes d'hypocauste et ses *tubuli*, n'est plus possible. On doit ainsi se contenter de dessins, de croquis ainsi que de photos en couleurs d'autres établissements.

Quelques années plus tard, les fours de tuiliers du « Liebrüti » ont pu être conservés et un abri de protection construit grâce à une donation privée, à la collaboration des entrepreneurs engagés dans le projet immobilier et aux subsides de la Confédération et du Canton d'Argovie. L'installation antique ne devait pas être accessible pour le public mais être visible depuis l'extérieur comme une « grande vitrine ». L'enveloppe architecturale devait en outre s'adapter aux grands immeubles environnants. Ainsi, l'abri de protection combine l'orientation des fours (fenêtres saillantes en verre isolant à montants en acier foncé) avec la disposition des bâtiments modernes. La « vitrine » est non seulement visible de jour mais également de nuit, grâce à l'éclairage artificiel des vestiges.

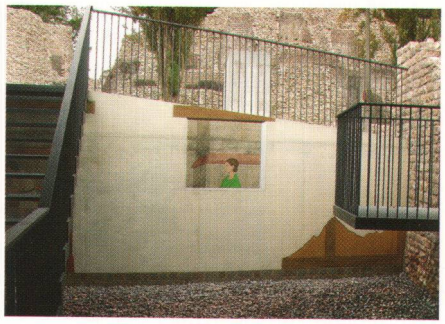
Au milieu des années 1980, un édifice commercial et artisanal a été mis au jour le long de la « Rätiastrasse ». L'œil du passant est attiré par une construction de verre assez frappante. Au niveau de la route, le visiteur pénètre dans une galerie et embrasse du regard les vestiges romains. Par souci de contraste avec les ruines antiques, béton et acier ont été mis en œuvre pour la réalisation de la structure porteuse de l'abri de protection. L'enveloppe moderne offre de grandes surfaces vitrées, assurant un chauffage hivernal du bâtiment grâce au simple rayonnement solaire. Les peintures murales antiques craignent en effet le gel. De façon à rendre aussi petit que possible l'espace à chauffer, le volume construit a été réduit au minimum tout en veillant à conserver de bons angles de vue pour les visiteurs.

Dans le cas d'école le plus récent, la restauration de l'abri de protection établi sur le four à pain (« boulangerie et poste de garde »), on a essayé, en complétant des parties conservées de l'édifice, de restituer les volumes antiques. Ainsi, une paroi en terre sur solin maçonné, encore partiellement conservée, a été complétée en béton (peint en trompe-l'œil) et un plafond moderne a été mis en place à la hauteur originelle, plafond qui sert en même temps de couverture à l'abri de protection. Des personnages ont en outre été placés de façon à mettre en évidence le niveau de circulation antique. En choisissant d'utiliser les matériaux de construction originels, on a essayé de s'intégrer dans l'ambiance du théâtre romain. *_Urs Müller*



L'extérieur peu engageant de l'abri recouvrant le baptistère, avec sa porte en métal et ses ouvertures en forme de meurtrières, évoque un bunker sur la ligne du Rhin. Les murs englobent encore des restes du mur d'enceinte du *castrum* de l'époque romaine tardive.

Le mura ostili della costruzione a protezione del cosiddetto « Baptisterium », con il portone di metallo e le aperture a feritoia ricordano un fortino della seconda guerra mondiale. All'interno sono conservate le vestigia del castello tardoantico.



« Boulangerie et poste de garde » : le contraste des matériaux entre l'escalier d'accès moderne et la reconstitution d'une paroi en terre et de son soubassement maçonné, encore partiellement conservés, est mis en relation avec l'environnement romain – le théâtre – grâce à une fenêtre en trompe-l'œil.

« Panetteria e posto di guardia ». Il contrasto nel materiale da costruzione della moderna scala d'accesso e della ricostruzione di una parete d'argilla su base in muratura, a tratti ancora conservata, è collegato all'ambiente romano, in particolare il teatro, da una finestra dipinta.

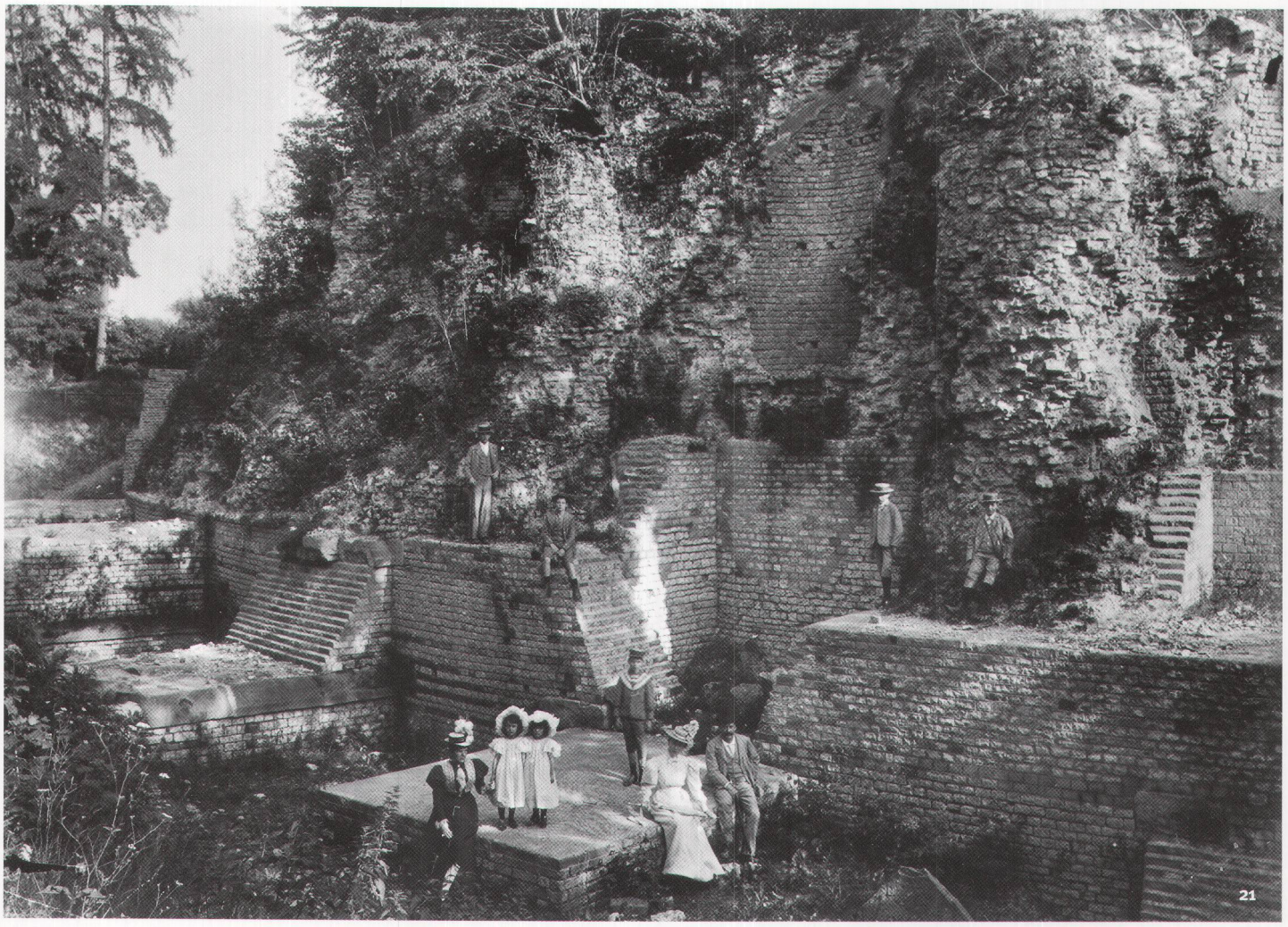


Fig. 21
Le site antique était un but d'excursion apprécié au 19e siècle, à tel point même que l'almanach d'Augst de 1863 accuse les nombreux touristes d'être, entre autres, la cause de la disparition du costume traditionnel.

Nel XIX sec. le rovine erano diventate una delle mete privilegiate per le scampagnate, tanto da indurre il bollettino regionale d'Augst del 1863 (Augster Heimatkunde) a addurre la scomparsa del costume tradizionale alla presenza dei molti turisti.

Entre 1833 et 1843, le fabricant de papier entreprend des fouilles à Schönbühl et au Kastelen, ainsi que sur le site du théâtre et dans les cimetières de Kaiseraugst. Il reconnaît que les ruines de Schönbühl sont très probablement celles d'un temple et que les vestiges du théâtre ne lui sont pas liés et ne correspondent pas à un amphithéâtre.
Malgré l'éveil croissant des consciences pour l'histoire, les pierres ne cessent d'être volées. Les thermes de Grienmatt sont à nouveau pillés: *«...maintenant les grandes salles sont démolies»*, écrit Schmid le 15 décembre 1840, *«les tuiles sont utilisées dans des constructions, Monsieur Forcart fait emporter les pierres à Bâle, comme tout ce qui est découvert près du temple»*.

En 1842, la Société d'archéologie de Bâle se sépare de la Société d'histoire et se consacre aux vestiges avec un intérêt accru. Mais ses rapports n'ont rien de réjouissant: *«Pour la construction d'un pont sur l'Ergolz pour la nouvelle saline, de grandes pierres de taille, en partie avec des inscriptions, ont été extraites des fondations des murs de Kaiseraugst.»* Schmid lui-même ne peut se retenir de faire édifier une colonne dans son jardin. On continue à vendre des objets issus des fouilles aux collectionneurs et il faudra encore attendre quelques années pour que soit créé un musée où seront exposées les découvertes.
Il est donc d'autant plus réjouissant de constater que l'intérêt du monde scolaire pour l'histoire se ren-

Fig. 22
Karl Stehlin et Theophil Burckhardt-Biedermann commencèrent des fouilles systématiques à l'emplacement du théâtre. Ils firent déplacer des tonnes de terre par chariot sur rail.

Karl Stehlin e Theophil Burckhardt-Biedermann diedero inizio a scavi sistematici del teatro. Le tonnellate di detriti erano rimosse su rotaie.

force à cette époque et que de nouvelles voies de recherche se développent. Les professeurs sont plus nombreux à s'intéresser aux vestiges d'Augst. Ainsi, Kurt Ludwig Roth, philologue et professeur de collège, étudie toutes les inscriptions romaines du canton. Des conférences sur Augusta Raurica permettent à un plus vaste public de s'intéresser aux fouilles. Des excursions à Augst sont mises au programme dans le cadre des séminaires. L'ouverture, le 26 novembre 1849, du Musée de Bâle, situé à l'Augustinergasse, souligne le succès de cette nouvelle orientation. Schmid n'a pu en vivre l'inauguration, mais sa collection est acquise neuf ans plus tard pour le musée par l'Université de Bâle, la « Freiwilligen akademischen Gesellschaft » de Bâle et la « Gesellschaft für vaterländische Alterthümer in Basel ».

Cette phase atteint un sommet avec la publication de « Die Schweiz in römischer Zeit » (1853-56) de Theodor Mommsen, professeur de droit à Zurich, et la nomination de Johann Jakob Bernoulli à la chaire d'archéologie de Bâle en 1860. De plus en plus de touristes visitent le site d'Augst. Les Romains sont considérés à cette époque comme des messagers de la culture. Il y a pourtant toujours des rechutes dans ce nouvel intérêt. Ainsi, une maison ornée de fresques, découverte en 1859 au Kastelen, est détruite, abandonnée à la pluie.

Avant l'avènement d'une ère nouvelle pour la recherche sur le site d'Augst, la phase des années 1860 et 1870 ressemble au calme avant la tempête. Mais des changements se préparent… En 1875, la Société d'histoire et la Société d'archéologie de Bâle fusionnent à nouveau. Le mardi 5 juin 1877, la commission siège. La discussion porte sur le terrain de la famille Schmid autour du théâtre et de Schönbühl, car celle-ci souhaite partager ses terres. L'achat est donc vivement recommandé, mais la société ne dispose pas des 20 000 francs nécessaires. La discussion est engagée mais il ne se passe rien pendant longtemps. Pendant ce temps, le professeur de lycée Theophil Burckhardt-Biedermann conduit chaque année des fouilles modestes avec un aide. Ses investigations portent surtout sur le théâtre et l'emplacement supposé des remparts de la ville à Violenried. Les moyens de la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle ne suffisent pas pour organiser des recherches systématiques. Ce n'est que six ans plus tard, le vendredi 13 juillet 1883, que la société se réunit à nouveau pour discuter de l'achat des ruines. Le prix a diminué de moitié et la suite des négociations est caractéristique de l'histoire des fouilles : le 20 mars 1884,

Donateurs et sponsors. Augusta Raurica ne compte malheureusement pas parmi les grandes institutions culturelles soutenues pendant de nombreuses années par un sponsor principal. L'engagement des milieux politiques mérite donc d'autant plus notre reconnaissance : à l'heure actuelle, c'est aux fonds publics du canton de Bâle-Campagne que l'on doit la plus grande partie de la prise en charge des quelque cinq millions nécessaires chaque année au fonctionnement d'Augusta Raurica.

Les responsables du site recherchent bien sûr aussi sans relâche des sources financières extérieures pour réaliser des projets complémentaires. Au cours des vingt dernières années, nombre de petits projets ont pu être mis sur pied grâce à des dons et au sponsoring de diverses entreprises : la copie d'un cadran solaire romain, la prise en charge, pendant cinq ans, de l'élevage de moutons dans le parc aux animaux domestiques « romains », de la nourriture pour les animaux sous forme de dons en nature. Toutefois, les différents montants engagés jusque-là par des sponsors pour Augusta Raurica n'ont jamais excédé 20 000 francs. La grande quantité de documentation nécessaire pour ce type de demandes a en revanche porté ses fruits auprès des fondations ! C'est ainsi que nous avons pu bénéficier de contributions parfois élevées pour la réalisation de publications, d'expositions, de travaux de recherche et pour le parc aux animaux, versées par les organismes suivants : les fondations bâloises Sophie et Karl Binding, Alfred Mutz, et Antoinette et Jakob Frey-Clavel, la Fondation Fritz Thyssen de Cologne, la « Freiwillige Akademische Gesellschaft Basel », le Fonds intercantonal de loterie, le « Kuratorium für die Förderung des kulturellen Lebens im Kanton Aargau », la Société de protection des animaux des cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, et surtout, le « Basellandschaftlicher Lotterie-fonds » et la Fondation Pro Augusta Raurica.

Les grands projets demandent des donateurs généreux. La Maison romaine d'Augst offerte par René Clavel est un exemple remarquable de mécénat classique (voir p. 58). Il y a deux ans, les époux Bischof-Fuchs de Kaiseraugst ont permis d'assurer durablement l'exploitation du parc aux animaux « romains » grâce à une fondation dotée d'un capital de plus d'un million de francs. D'une tout autre façon, il a été possible de reprendre, plusieurs décennies plus tard, l'étude de la documentation issue des fouilles menées à la hâte sur le tracé de l'autoroute dans les années 60 : c'est l'Office fédéral des routes qui a pris en charge l'essentiel des coûts, se sentant le devoir de combler le retard accumulé.

Etonnamment, il faut déplorer qu'aucun sponsoring important n'ait été mis en place à ce jour – par exemple un coup de pouce financier pour le nouveau musée. Augusta Raurica, le site touristique le plus fréquenté de la région bâloise, pourrait pourtant offrir en « retour sur investissement » toute une palette de possibilités permettant une présence forte et originale dans la région.

_Alex R. Furger

Les dons très généreux des mécènes et des sponsors modernes ne trouveraient pas assez de place dans le socle de la statuette de Mercure ! Cette figurine antique a été mise au jour à Augusta Raurica. Son socle comporte une fente dans laquelle on glissait des monnaies votives.

Le generose offerte di donatori e sponsors moderni non troverebbero posto nella base della statuetta di Mercurio! L'antica effigie di questa divinità venne in luce ad Augusta Raurica. Sulla sua base vi è una fessura per offerte in denaro.

le président annonce aux membres que les deux terrains sont devenus propriété de la société. Une fois de plus, un donateur privé a sauté dans la brèche pour le bien public. Le professeur Johann Jakob Merian, membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle, lui a offert l'argent nécessaire à l'achat des terrains, ce qui lui vaut en remerciement d'être nommé membre d'honneur.

La jeune nation suisse de l'époque, qui a inscrit l'égalité sur ses drapeaux et voulait jeter par-dessus bord l'ancienne domination des riches, échoue faute de moyens financiers. Durant le 19e siècle, ce sont aussi surtout les savants aisés et les entrepreneurs fortunés qui ont donné l'impulsion pour que des fouilles aient lieu dans la ville romaine. Et une fois encore, et ceci jusque dans les années 1990, l'histoire de la patrie a été écrite exclusivement par la gente masculine.

Une autre observation mérite d'être relevée. Jusqu'alors, ce sont surtout des juristes et des enseignants, en particulier des philologues classiques, qui s'intéressent à Augusta Raurica. Les

Les bons côtés de l'époque romaine. *«Ma pauvre Augustilla, tu dois souvent t'ennuyer, par ici. Pas de festivités, et ton mari qui est absent tout le temps»*, dit avec suffisance la belle Romaine en se moquant de son amie d'Augusta Raurica. Mais Augustilla n'est pas du même avis et lui montre le théâtre : *«C'est vrai, nous sommes en province, mais cela n'empêche pas un minimum de culture. Le problème, c'est qu'ils rejouent tout le temps les mêmes vieilles pièces – et en plus, en ce moment, ils sont encore en train de rénover le théâtre»*. On a un peu l'impression que le temps s'est arrêté : aujourd'hui aussi, l'édifice est sous les échafaudages. Seules les machines de chantier montrent que l'on est au 3e millénaire, et non au 2e siècle de notre ère ! Au fil de la visite intitulée «Des femmes à Augusta Raurica», on découvre les ruines d'Augst avec Flavia et Augustilla, des scientifiques qui ont revêtu une tenue romaine, et on partage la vie quotidienne des femmes il y a 1800 ans : il y est question de poussière d'or pour blondir les cheveux, de femmes gladiateurs, de l'épouse de l'empereur qui se prostitue en cachette, et même de contraception. Les conversations sont passionnantes et on y apprend bien des choses dont la littérature historique ne dit rien. Sept spécialistes en sciences de l'Antiquité de l'Université de Bâle ont fait des recherches intensives et découvert des éléments étonnants. S'inscrivant dans la tradition de l'école moderne et de la déconstruction du positivisme, elles ont brisé le cercle vicieux de l'écriture de l'histoire dominée par les hommes et regardé dans les coulisses. Ce n'est plus ce que les hommes disent sur les hommes qui se trouve au premier plan, mais ce que l'on peut lire entre les lignes, ce qui n'a

jamais été écrit et que seules la recherche archéologique et l'analyse critique des textes permettent de dévoiler, par le biais des inscriptions funéraires, des portraits de femmes romaines ou des poèmes d'amour antiques.

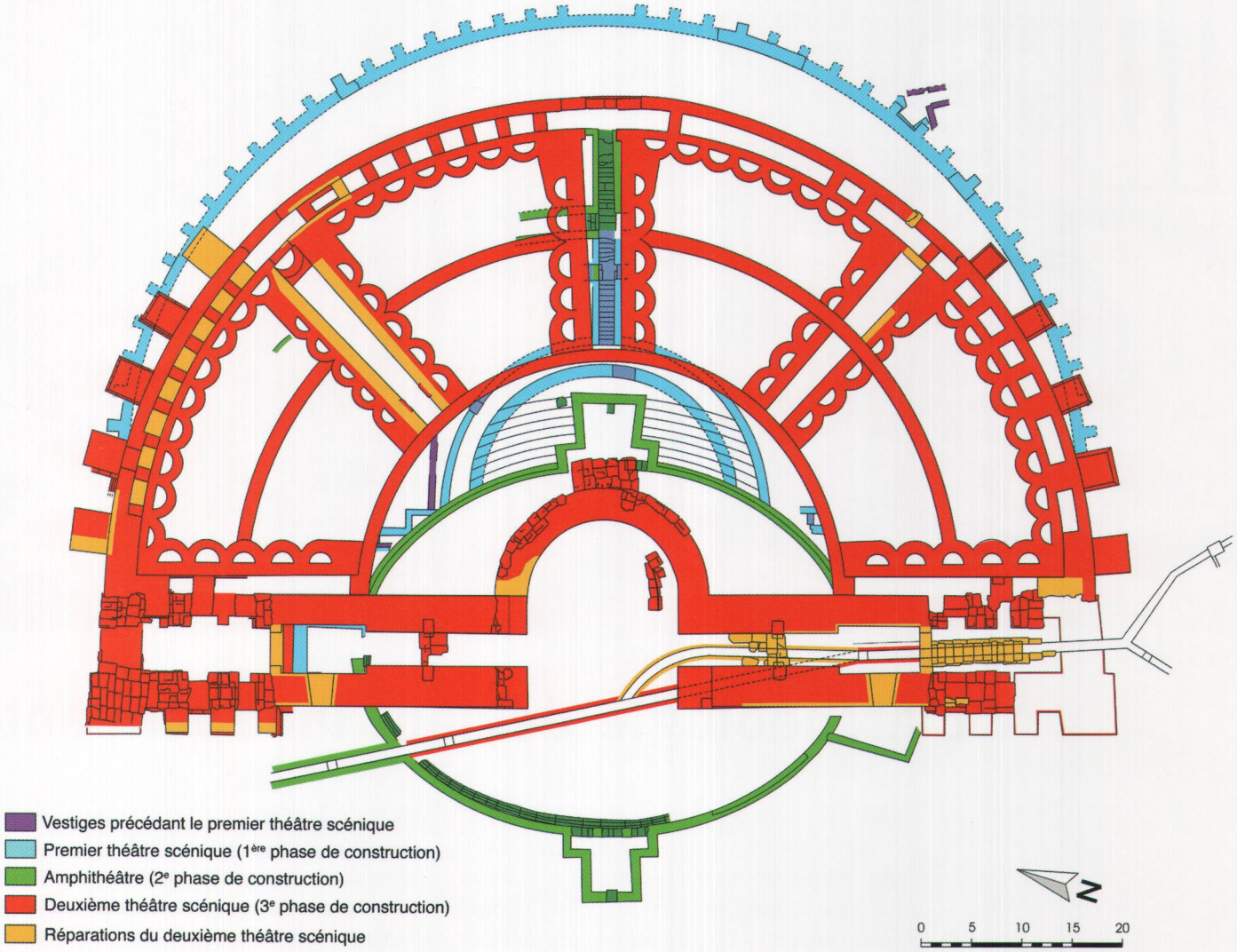
Le 8 mai 1999 a lieu la première de cette visite guidée. Elle rencontre un tel intérêt que cinq nouvelles guides doivent être engagées. Comme c'est le cas depuis plusieurs années sur le site – par exemple dans le cadre de la visite proposée en latin ou des jeux de rôle pour les enfants – la recherche récente est présentée de façon ludique et vivante. Une «femme de notre temps» donne les informations de base nécessaires pour le parcours. On y apprend comment les femmes romaines influençaient en privé la sphère politique au plus haut niveau, comment les filles étaient promises à des hommes beaucoup plus vieux qu'elles à l'âge de cinq ans déjà. Mais on découvre aussi quelles étaient les gourmandises de la cuisine romaine : coq au lait à la sauce au miel, lentilles aux châtaignes, dattes fourrées, soufflé de poires – des histoires passionnantes de la province romaine, faciles à digérer, saupoudrées d'une pincée d'humour et relevées d'un tour de moulin à poivre ! *_Marion Benz*

Regard dans les coulisses de la société romaine patriarcale : à l'occasion de la visite guidée «Les femmes à Augusta Raurica», les résultats des études sur la condition de la femme à l'époque romaine sont transmis de manière vivante.

Uno sguardo dietro le quinte della società patriarcale romana : la visita guidata «Frauen in Augusta Raurica», dedicata al pubblico femminile, illustra i risultati delle ricerche sulla condizione della donna romana.

Fig. 23
Ce n'est qu'après les fouilles de Karl Stehlin au début du 20e siècle que l'on reconnut les trois phases de construction du théâtre.

Le tre fasi di costruzione del teatro furono chiaramente identificate solo all'inizio del XX sec., con gli scavi di Karl Stehlin.

écrits antiques constituent toujours le point de départ des recherches scientifiques. Ce n'est que peu à peu que l'archéologie, avec ses études menées sur le terrain, sort de l'ombre de la philologie classique.
Cependant, deux changements fondamentaux, qui marqueront le futur, prennent leurs racines au 19e siècle déjà : l'institutionnalisation des fouilles – parallèlement à la fondation du Musée de Bâle et à la constitution de la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle –, et la création d'une chaire d'archéologie. Cela donne pour la première fois des structures officielles aux recherches à Augusta Raurica. D'autre part, les résultats des fouilles sont diffusés plus largement, en particulier grâce aux journaux pour lesquels les archéologues écrivent un nombre d'articles croissant. La jeunesse est redevenue le public cible. Et même si une idée patriotique en est la source, l'effet secondaire qui en résulte est bienvenu : ancrer plus fortement la ville romaine dans les consciences et en faire un but d'excursion apprécié, même si ce n'est, encore une fois, que pour *« écouter le pépiement de l'oiseau solitaire dans les buissons, là où autrefois clamaient les foules »*.

23